

**Arthur GLANDIER**

## **Bien plus de six pieds sous terre**

« Mais si, je te dis ! Ça doit venir de par ici ! » Agacé par le regard cynique de son ami, Béranger fixait ses notes et ses enregistrements comme s'ils pouvaient lui apprendre quelque chose de plus. Pendant des heures il avait analysé ces sismogrammes, et le verdict était sans appel. Une activité sismique inhabituelle avait lieu quelque part dans cet endroit. Le tracé du graphe avait quelque chose de différent des modèles qu'il avait étudiés avec ses professeurs. Bien loin de l'enchaînement classique des ondes de volume et de surface, les sismomètres nomades qu'il avait placés dans le périmètre du vieux bunker avaient enregistré des secousses régulières d'intensité strictement identique.

Maxime, du bout du pied, tapait dans l'une des boîtes métalliques qui avaient contenu les précieux appareils de mesure de Béranger. Il poussa un long soupir et prit son élan avant de donner un violent coup de pied dans le réceptacle.

« Arrête ! cria Béranger, agacé, Ne les abîme pas ! J'ai eu suffisamment de mal à en trouver à la dimension de mes sismos ! » Il se précipita à l'endroit où la boîte avait atterri, titubant sous l'effet de la colère. Une colère prenant sa source dans la déception liée à une amère sensation d'échec, et non dans l'attitude provocatrice de son ami.

La boîte gisait sur le toit en béton armé du bunker, reposant sur les plantes invasives qui le recouvraient. À quatre pattes sur le sol, dégageant les branchages pour atteindre la boîte métallique qui avait roulé sous les ronces, Béranger sentit quelque chose d'étrange sous sa main droite, sur laquelle il prenait appui. Le sol vibrait. Le jeune homme en eut le souffle coupé. Son esprit jusque-là embrumé de colère et de déception se libéra si soudainement qu'il en vacilla. Ce n'étaient pas les vibrations continues d'un vieux moteur quelconque qu'on aurait oublié d'éteindre. Le sol tremblait par à-coups. Des vibrations brèves, à intervalles réguliers. Comme si un mineur géant donnait des coups dans la roche avec une masse surdimensionnée.

Béranger se précipita vers les escaliers qui descendaient vers l'entrée du bunker. La lourde porte métallique était entrouverte. Avec appréhension mais guidé par ce curieux instinct de celui que mènent les rêves les plus fous, il descendit les marches prudemment, les yeux rivés sur la porte. Mais son regard portait au-delà. Derrière la porte. Bien plus profondément que le niveau le plus bas du bunker. Perdu dans les innombrables scénarios tous plus invraisemblables les uns que les autres qui s'écrivaient dans sa tête, Béranger n'entendit pas son ami, bien silencieux tout à coup, lui emboîter le pas.

\*\*\*

Les escaliers les avaient menés bien plus bas que Maxime ne l'eut imaginé. Son ami, dont l'esprit

bouillonnait depuis qu'il n'était plus entravé par l'excitation, tâchait de déchiffrer à la lueur d'une lampe torche une plaque commémorative en latin gravée à l'entrée du tunnel. Il se sentait tout à coup explorateur. Spectateur d'une grande découverte qui pourrait révolutionner le monde. Watson aux côtés de Sherlock. Alfred assurant les arrières de Bruce Wayne. Et pourtant, ils n'avaient encore rien découvert d'autre que ce qui semblait être la plaque commémorative d'un évènement quelconque.

« Pas en latin, s'empressa de préciser Béranger, c'est écrit en alphabet runique. Que je ne sais malheureusement pas déchiffrer. Je ne saurais même pas te dire de quelle langue il s'agit. Sûrement une langue germanique. » L'érudition du géologue en herbe commençait à agacer Maxime. Il avait passé toute la descente à lui décrire les innombrables roches qu'ils étaient susceptibles de trouver en bas des escaliers. Péridotites, granitoïdes et autres éclogites ne semblaient plus avoir de secrets pour le jeune homme. Et voilà qu'il inspectait avec intérêt et connaissance une plaque gravée de symboles barbares.

Le regard perdu dans le long couloir ténébreux qui lui faisait face, Maxime sentait l'impatience le gagner. Étaient-ils encore dans le bunker ou était-ce là une toute autre construction ? Qui savait quels mystères cachait ce souterrain ?

« T'en as pas marre d'attendre ? lança-t-il avec dédain, Tu comptes examiner ces hiéroglyphes encore cinquante ans ? » Puis il s'élança dans le sombre corridor, devancé par le faible faisceau de sa lampe.

\*\*\*

Maxime était décidément bien pressé d'explorer ce long couloir inquiétant. Lui qui le raillait si ardemment quand il lui contait ses rêves d'aventure, était désormais attiré par l'inconnu comme un aimant attire la limaille de fer.

Ils s'étaient connus sur les bancs de l'université, deux ans auparavant. Béranger plongé dans ses livres et ses cours à longueur de journée, et Maxime, ravi d'être dans une filière composée à quatre-vingt pour cent de membres de la gente féminine, courait les filles comme un cerf les biches en automne. Leur amitié était peu probable. Et pourtant, ils furent inséparables les deux années qui suivirent, leurs différences comme ciment de leur relation. Bien des fois Maxime avait accepté de suivre Béranger dans l'une de ses expéditions farfelues, mus par la volonté de découvrir quelque espèce de plante médicinale ou phénomène naturel qui révolutionnerait les sciences. Bien qu'elles se soient soldées systématiquement par des échecs, il continuait de l'accompagner, appréciant les endroits insolites que lui faisait découvrir son ami.

Abandonnant à regret l'étude de la plaque et de ses runes, Béranger s'empressa de rejoindre Maxime, qui disparaissait déjà au fond du tunnel.

\*\*\*

Ils marchaient en ligne droite depuis une bonne demie heure, quand ils décidèrent d'éteindre leurs lampes pour économiser les piles. De magnifiques champignons bleutés leur éclairaient maintenant le chemin depuis le plafond. Le décor avait radicalement changé. Exit le sol poussiéreux et les murs argileux. Ils marchaient désormais sur un sol dallé, et de longs tuyaux de cuivre descendaient du plafond et s'élançaient droit devant eux.

Les vibrations avaient également fait leur retour. On entendait désormais distinctement les coups sourds et réguliers qui avaient bousculé les stylets des sismomètres de Béranger. Entre chaque coup, on percevait nettement un bruit de vapeur d'eau s'échappant d'un tuyau. Pouvait-il s'agir d'une chaudière ? La température devait avoisiner les trente degrés Celsius et la moiteur de l'air faisait suer abondamment les

deux compères. Climat idéal au développement de moisissures, d'où la présence de ces champignons bioluminescents au plafond.

Ils débouchèrent enfin sur une large pièce parfaitement circulaire. D'autres couloirs en partaient tels les rayons d'une roue de vélo. Ils semblaient être disposés de manière très précise, tous les soixante-douze degrés autant que put en juger Béranger. Une grande colonne de cuivre s'élançait vers un plafond situé à plus de dix mètres de hauteur. À hauteur de leur regard, sur la colonne, se trouvait une grille du même matériau que le conduit (car il s'agissait sans aucun doute d'un conduit), par laquelle s'échappait de la vapeur d'eau. Les coups se faisaient entendre très largement au sommet de cette colonne. En s'approchant et regardant au-dessus de lui, le géologue en herbe aperçut le responsable. Un piston fait d'un alliage de fer et de plomb frappait une plaque d'un métal inconnu à intervalles réguliers. Après en avoir mesuré la période avec le chronomètre qu'il avait emporté dans sa besace, Béranger put conclure qu'il s'agissait bien là de ce qui avait affolé ses appareils. Transporté par sa découverte, il chercha son ami du regard pour lui annoncer la bonne nouvelle, mais son hardi compagnon avait disparu.

Pris de panique, Béranger appela son ami, mais seul le son de sa propre voix lui répondit. Il cria, puis hurla. Toujours pas de réponse. Tentant de calmer les battements de son cœur, il tâcha de se raisonner. Maxime était un téméraire, il n'avait pu retourner en arrière par peur de l'inconnu. Les quatre autres couloirs constituaient donc les seules hypothèses valables. Cela faisait tout de même un nombre bien trop important de possibilités. Et la perspective de se retrouver seul bien plus de six pieds sous terre ne l'enchantait guère.

Alors que son corps réclamait bien plus d'oxygène que nécessaire, Béranger nota un détail qui calma son état d'hyperventilation. Les chaussures de Maxime avaient laissé des traces dans la poussière qui maculait les dalles de marbre. Et il semblait avoir piétiné un moment devant le corridor qui partait au sud-est. Son étude de la machinerie de la pièce lui avait-elle pris si longtemps que son impétueux ami aurait perdu patience et serait parti ? Il n'aurait de toute manière pas fallu tant de temps pour que ce coureur de jupons se lasse et aille voir ailleurs. Il avait toujours agi ainsi, que ce soit avec les filles ou les études. Béranger s'égosilla une dernière fois, priant une divinité en laquelle il n'avait jamais cru pour que son ami lui réponde. Seul son écho lui fit cet honneur.

Rallumant sa torche pour contrer les ténèbres qui envahissaient cet immense et rectiligne inconnu, Béranger se lança à sa poursuite.

\*\*\*

Après avoir marché de longues minutes (où serait-ce des heures ? Le jeune homme avait perdu la notion du temps depuis longtemps déjà.), Maxime déboucha dans une large cavité de forme irrégulière. Les parois du couloir avaient changé d'aspect depuis une bonne centaine de mètres. Rocailleuses, ornées de très grosses pierres translucides saillantes, elles semblaient avoir été creusées à la pioche. La cavité dans laquelle il avait débouché s'avérait être un cul-de-sac. Le seul intérêt qu'on pouvait porter à l'endroit pour qui n'était pas minéralogiste d'expérience était ce qui semblait être un vieux poêle en fonte à moitié encastré dans le mur, à l'exact opposé du seuil de la pièce. Un long tuyau noir s'en échappait par la gauche et disparaissait dans le sol.

En s'approchant de l'engin, Maxime eut l'agréable surprise de voir qu'il n'était pas vide. Quelques morceaux de charbon reposaient au cœur de la chambre à combustion. En essuyant la poussière qui maculait le métal avec sa manche, il découvrit des inscriptions gravées à même la fonte. Des runes avaient été inscrites sur le poêle. Cependant il s'agissait plus de rayures que de gravures. Le métal avait donc été

marqué avec un outil non approprié. C'était sûrement l'œuvre d'un individu extérieur au peuple qui avait jadis habité ces lieux. La conception de leurs machines était trop parfaite pour qu'ils les abîment avec un simple couteau. Quelque explorateur, peut-être un autre amateur des romans d'aventures de Jules Verne ou de Stevenson comme l'était son ami à l'âme scientifique, avait dû les tracer avec le matériel qu'il avait sous la main.

Avertissement ou signature, il ne pouvait s'agir de quelque chose de bien important. Si cela l'avait été, il l'aurait écrit dans l'alphabet commun, afin que n'importe qui puisse le lire. Un frisson parcourut Maxime du haut du crâne à la pointe des orteils. Il ne l'avait pas senti pendant qu'il marchait, mais l'air s'était progressivement rafraîchi à mesure qu'il s'éloignait de la grande salle circulaire. Le jeune homme entreprit alors d'embraser les morceaux de charbon à l'aide du briquet à essence qui ne quittait jamais la poche de sa veste. La vue de la grande flamme bleue lui insuffla une profonde envie de tabac. Voilà des heures qu'il n'avait fumé une de ses roulées. Il avait malheureusement laissé ses bâtonnets de mort sur son oreiller, car Béranger ne supportait pas l'odeur de la cigarette. Et il ne se pensait pas partir si longtemps. Tant pis. Il se contenterait de la chaleur du poêle.

\*\*\*

Le couloir dans lequel progressait Béranger avait apparemment été creusé à la main. Les roches au milieu desquelles il marchait, luttant contre la fatigue et la douleur qui cisailait la plante de ses pieds, étaient riches en éléments exploitables. Minerais de fer, de nickel et même d'or, ainsi que les plus gros pyroxènes qu'il ait jamais vus. Ce couloir était sans doute ancien, une ancienne mine. Ceux qui l'avaient creusée devaient être sacrément robustes pour s'être attaqués manuellement à une roche aussi dure. Elle avait rayé le verre de sa boussole lorsqu'il avait voulu tester sa dureté, qui était donc d'au moins sept sur l'échelle de Mohs. Une lueur au loin sortit Béranger de ses rêveries. Une lumière vacillante, comme si l'on avait allumé un feu. Plein d'espoir, il allongea le pas. Lorsqu'il aperçut une silhouette haute d'à peu près un mètre quatre-vingts, il accéléra encore, courant presque. Il avait retrouvé Maxime. Enfin ! Il ne lui avouerait jamais mais ce grand imbécile lui avait fait terriblement peur en disparaissant ainsi. Il cria son nom en agitant le bras. Puis s'arrêta net.

Quelque chose clochait. Debout au milieu d'une cavité de forme non définie, Maxime était parfaitement immobile. Plus étrange encore, dans la lumière chaude qui inondait la pièce, le jeune homme semblait luire. Béranger fut frappé d'effroi quand il distingua enfin les traits du personnage qui se tenait dans la pièce. Les bras levés pour se protéger le visage, les yeux rivés vers une embouchure cerclée de fonte encastrée dans le plafond, Maxime hurlait en silence, figé sous une épaisse couche dorée.

Statue précieuse et solaire. Pour l'éternité !